

Carnet de bord de la réalisation du film « La Plume au Fusil », 1^{ère} Abibac Lycée Clemenceau, Montpellier

Lorsqu'en tout début d'année scolaire, en ma qualité de professeur d'histoire-géographie de la 1^{ère} Abibac du lycée Clemenceau, j'ai présenté à la classe (26 puis 22 élèves) le concours EU-Story, l'enthousiasme a été immédiat.

Un groupe d'une dizaine d'élèves s'est manifesté avec l'envie forte de faire un film puisque dans la classe il y avait : des élèves passionnés par le théâtre, des élèves adorant filmer, des spécialistes du son et également du montage. Le thème du concours « La Paix dans la guerre » a également suscité un vif intérêt en raison de son caractère paradoxal et inhabituel.

Le projet n'aurait sans doute pas abouti sans l'envie et l'investissement indéfectible de ce groupe d'élèves qui a pris en charge l'écriture du scénario, la mise en scène, la réalisation et le montage du film. Devant cet élan, j'ai décidé à la mi-novembre de dédier une de mes heures de cours hebdomadaires à ce projet.

Il y a eu deux grandes phases de travail : une phase préparatoire et une phase de réalisation

Septembre-décembre : phase préparatoire en classe

Pour préciser le sujet du film, plusieurs étapes ont été nécessaires : il y a eu d'abord une première phase de réflexion collective sur le sujet « La paix dans la guerre ». Puis nous avons mené une phase de recherches par groupes sur des sujets que j'avais définis : les cinéastes et la Première Guerre mondiale, les musiciens et Première Guerre mondiale ; les peintres et la Première Guerre mondiale, les conférences pacifistes (Zimmerwald, Kiental etc...) ; les trêves de Noël etc...

De nos échanges a aussitôt émergé un constat qui a servi de point de départ à tout ce qui allait suivre : « la génération des soldats de 1914-18 avait été élevée dans un esprit guerrier, mais certains, à l'épreuve de la guerre, ont évolué vers le pacifisme. A l'inverse, la génération d'aujourd'hui est élevée dans un esprit pacifique, mais les gouvernements actuels de nos pays sont impliqués dans des conflits (Mali, Syrie etc...), et personne ne peut dire si les générations futures n'auront pas à lui reprocher sa responsabilité dans des désastres se produisant ailleurs. »

A ce stade du projet (fin septembre), j'ai demandé à notre lycée partenaire de Freiburg de s'associer à nous pour former un tandem. La réponse a été négative, mais elle est arrivée tardivement (courant novembre). Cela nous a fait perdre du temps.

Lorsque nous avons repris seuls la réflexion à la mi-novembre, l'idée s'est encore précisée de croiser les pensées d'un adolescent d'aujourd'hui et celles d'un soldat de 1914-18. Après un débat sur la forme à donner au projet (interviews croisés, blog, film), l'idée de film a été définitivement adoptée par vote.

Puis a émergé la trame générale. Un adolescent d'aujourd'hui menant une vie « banale » tomberait sur une source de l'époque de la Première Guerre mondiale ; cette source le bouleverserait. Il entretiendrait avec la personne du passé une correspondance imaginaire qui finirait par avoir un impact sur sa vie réelle.

Il a alors fallu trouver une source d'époque, en allemand de préférence, avec un message à portée universelle. Au début de l'année, un élève m'avait transmis un document que sa grand-mère allemande lui avait donné, à savoir une retranscription d'une lettre de Heinrich Vogeler, peintre membre de la communauté d'artistes de Worpswede. Le titre

en est : « Das Märchen vom Lieben Gott, oder Brief an den Kaiser », 20. 01. 1918. J'ai diffusé ce document à la classe qui l'a tout de suite adopté.

Les élèves ont été séduits par le ton provocateur et le pacifisme de cette lettre, texte d'une grande force ayant valu à son auteur d'être interné en psychiatrie sous le Kaiserreich. Nous avons été curieux d'en savoir davantage sur Heinrich Vogeler.

J'ai donc organisé pour la 2^e fois une phase de recherches par groupes : sur la vie et les engagements de Heinrich Vogeler, sur la communauté de Worpswede, sur le contexte historique précis de janvier 1918 en Allemagne, sur le « Veau d'or » (présent dans la lettre), sur l'analyse de la lettre. La mise en commun a eu lieu avant les vacances de Noël, de façon à partager toutes les connaissances dans toute la classe.

Phase de réalisation : janvier-mars 2018

Au retour des vacances de Noël quelques séances en classe ont permis de déterminer la trame plus précise de notre film, l'identité du personnage principal (au terme d'un débat argumenté très vif suivi d'un vote pour déterminer si ce serait un garçon ou une fille), puis le titre « La Plume au Fusil » (vote sur propositions diverses par les élèves de la classe après un débat lui aussi très animé).

Courant janvier, une élève a proposé de présenter à la classe l'association d'aide aux enfants victimes de la guerre en Syrie dans laquelle elle est bénévole, ce que nous ne savions absolument pas auparavant. Cette présentation a vraiment contribué à donner de la substance au projet. S'engager pour un monde meilleur n'était plus abstrait puisqu'une camarade de classe le vivait, alors même qu'elle n'avait aucun lien personnel avec la Syrie. Puis nous avons mis au point une feuille de route avec un calendrier serré et une répartition des tâches par équipes : il y aurait une équipe-scénario, une équipe-mise en scène, une équipe-prospection (chargé de trouver les lieux, les costumes, les accessoires nécessaires au tournage) et une équipe d'experts (spécialistes de Heinrich Vogeler). Là encore, chaque élève de la classe a eu un rôle bien défini.

Un document de travail participatif a été créé pour servir de lien entre les équipes.

A partir de ce moment (début février), les élèves ont largement travaillé en autonomie sans aide extérieure notable. Nos séances hebdomadaires n'ont servi qu'à coordonner, organiser, régler des problèmes.

L'équipe-scénario a écrit le scénario en 3 semaines environ. La rédaction de l'échange de lettres a été prise en charge par une élève qui a repris pour Vogeler des extraits authentiques, qui s'est ensuite inspirée de son style pour les passages adressés à Julia, et qui a entièrement inventé les lettres de Julia tout en respectant les indications de l'ensemble de l'équipe-scénario.

Le tournage a été planifié avec précision avant les vacances de février. Un groupe d'élèves a tourné 3 jours pendant les vacances. Silvia Fitzka, la professeure d'allemand de la classe, s'est rendue sur le tournage. Elle joue le rôle de la mère de Julia. Elle a également relu et corrigé le texte des correspondances.

Au retour des vacances, il restait à tourner quelques minutes, à enregistrer les voix-off et à faire le montage qui a été pris en charge par une élève volontaire. Petit accident de fin de projet : juste avant de tout boucler, elle a tout perdu et a dû tout recommencer.

Il a fallu ensuite ajouter les sous-titres et la musique, seul élément pour lequel les élèves ont bénéficié d'une aide externe par un musicien qui l'a composée et enregistrée.

Pour conclure, l'ensemble du projet a été porté par la forte détermination de ce groupe d'une dizaine d'élèves, bien décidé à faire un film. Ils en ont assumé seuls la direction artistique ainsi que la réalisation. Les autres élèves se sont volontiers laissés « embarquer » dans cette expérience, et le projet a sincèrement semblé intéresser toute la classe.

Mon rôle s'est limité à accompagner le projet. J'ai essentiellement eu à encadrer les phases de recherche et les phases où il a fallu faire des choix collectifs.

Dernière précision : au début de l'année nous ne savions absolument pas ce que cela allait donner. Tout a émergé au fur et à mesure.

C'est ce qui a fait, à mes yeux, tout le charme de cette aventure peu commune dans la vie d'un enseignant.

Nathalie Helmreich, professeur de la 1^{ère} Abibac du Lycée Clemenceau